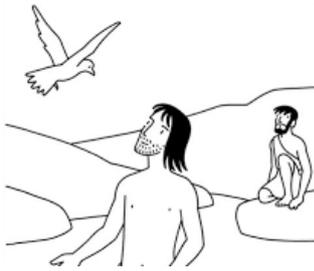


1^{er} dimanche de Carême - 26 février 2023

« *Si tu es le Fils de Dieu* »



Le récit que nous venons d'entendre dans l'Évangile selon St Matthieu suit immédiatement celui du baptême de Jésus au Jourdain. En remontant de l'eau, Jésus a vu les cieux s'ouvrir et l'Esprit de Dieu descendre et venir sur lui comme une colombe tandis qu'une voix se faisait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie* ».

Ce même Esprit, aussitôt après, conduit Jésus au désert où le diable met à l'épreuve précisément cette relation de Jésus à Dieu le Père : « *Si tu es Fils de Dieu... prouve-le !* » Ce même défi nous est lancé, à nous, chrétiens, qui nous prétendons fils et filles

de Dieu quand nous disons, chaque jour : « *Notre Père, qui es aux cieux..* »

En nous imposant les cendres, pour nous lancer dans l'aventure du Carême, le célébrant nous a dit, mercredi dernier : « *Convertis-toi et crois à l'Évangile !* », crois à la *Bonne Nouvelle*. Il y a beaucoup de nouvelles qui circulent, certaines viennent du ciel, de l'Esprit de Dieu, certaines sont Paroles de Dieu aux hommes qu'il a créés et placés dans le Jardin d'Éden, et d'autres sont paroles du diable, le rusé qui déforme les Paroles de Dieu pour nous opposer à Dieu, non plus en fils ou filles de Dieu mais en adversaires, méfiants de Dieu, soupçonnant les commandements de Dieu d'être des règles contraires au bonheur de l'homme, à son épanouissement et à sa réussite. D'ailleurs, même dans notre pays, on n'arrête pas de voter des lois que détricotent les règles du jeu de la Création de Dieu. Quand il est dit : *tu ne tueras pas*, on fait des lois qui disent : tu peux tuer l'enfant qui voulait naître, et tu peux mettre fin à la vie selon ta volonté et, incapable de faire la paix, Caïn, au lieu de prier pour son ennemi, selon le désir de Dieu, espère mettre fin au conflit en anéantissant son frère Abel par les armes. Et ceci n'est qu'un exemple...



L'enjeu fondamental du Carême est bien là : est-ce que j'écoute et mets en pratique la Parole que Dieu adresse à des humains qu'il aime comme ses enfants, la *Bonne Nouvelle*, ou est-ce que je règle mes pensées, mes paroles et mes actions d'après les fake news, les ruses, les calomnies, les harcèlements, les publicités séductrices et autres que répandent à jet continu les smartphones et autres médias, pour, finalement, le plus grand malheur des personnes et la ruine de notre maison commune, notre pauvre Terre ? *L'homme ne vit pas seulement de pain...* dit le Seigneur, qui sait bien que le pain est nécessaire à la vie de l'homme et qui

lui a demandé de le gagner par son travail ; et en ce Jésus qui vient de se nourrir pendant 40 jours de cette Parole du Père qui fait toute sa vie : « *Tu es mon Fils bien-aimé, tu es ma joie !* » le Diable tente de faire passer avant l'amour du Père, les besoins et les désirs du corps et de l'esprit – le pain, la gloriole, l'indépendance absolue.

Le message du pape François nous invite à vivre ce Carême comme une ascension du Thabor pour rencontrer Dieu, redisant, comme au Jourdain : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie : écoutez-le !* » (Mt 17, 5). Et le pape de nous montrer comment écouter Jésus : *Le Carême*, dit-il, *est un temps de grâce dans la mesure où nous nous mettons à l'écoute de Celui qui parle. Et comment nous parle-t-il ? Avant tout dans la Parole de Dieu que l'Église nous offre dans la Liturgie : ne la laissons pas tomber dans le vide. Si nous ne pouvons pas toujours participer à la messe, lisons les Lectures bibliques jour après jour, y compris avec l'aide d'internet. En plus des Écritures, le Seigneur nous parle à travers les frères, surtout par les visages et par les histoires de ceux qui ont besoin d'aide. Mais je voudrais ajouter aussi un*

autre aspect, très important dans le processus synodal : l'écoute du Christ passe aussi à travers l'écoute des frères et des sœurs dans l'Église, cette écoute réciproque qui est l'objectif principal durant certaines phases, mais qui, de toute façon, demeure toujours indispensable dans la méthode et dans le style d'une Église synodale. »

Ce dernier point mérite certainement notre attention : comment développer entre chrétiens nos échanges sur notre foi, sur ce que nous croyons et pourquoi nous croyons et comment nous pratiquons nos motivations de foi... Partage d'Évangile, lectio divina, participation à de petites communautés chrétiennes locales, actions de Carême, etc...

Réalisons également comment la messe nous pousse en avant dans la même direction. J'ai été surpris de constater que nous disons rarement JE au cours de la messe mais que ce sont des JE décisifs ; nous disons : **JE confesse à Dieu... JE ne suis pas digne de te recevoir...** et ce JE-là doit nous aider à actualiser l'appel du Mercredi des Cendres : *convertis-toi !* – détourne toi de la voie qui mène à la mort et oriente tes pas dans la direction de la vie ... ; et l'autre grand JE que nous disons à la messe, c'est : **JE crois en Dieu...** qui nous ramène au Jourdain ou au Thabor pour répondre au Père : oui, je vais écouter Jésus, ton Fils Bien-aimé ! Oui, je vais mettre en œuvre sa Parole, croire à la Bonne Nouvelle, faire l'expérience que la pratique de l'Évangile, c'est la bonne route de la vie et qui mène à la Vie en plénitude, à la vie pascale, dans la joie, la réconciliation et la paix.

Monter au Thabor c'est partir du bas de la montagne. - Au plus bas de la prière du **Notre Père** nous demandons : « Délivre-nous du mal... ne nous laisse pas entrer en tentation... » ni faire le jeu du diable, mais aide-nous à monter jusqu'à toi, notre Père, par les échelons du pardon mutuel, du partage du pain, de la participation active à l'instauration de ton règne sur terre, dans une commune louange et adoration de ton Nom, toi Notre Père ! Amen !